Document généré le 14 juil. 2025 03:48

Les Cahiers de lecture de L'Action nationale

Dans l'ombre de l'histoire

Kathryn Magee Labelle, *Le pari de la dispersion. Une histoire des Ouendats au dix-septième siècle*, Québec, PUL, 2014, 304 pages

Jean-Pierre Sawaya, *Des braves et des guerriers. Les Amérindiens du Québec et la guerre de 1812*, Québec, PUL, 2015, 258 pages

Hubert Samson

Volume 9, numéro 3, été 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/78167ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)
1929-5561 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Samson, H. (2015). Compte rendu de [Dans l'ombre de l'histoire / Kathryn Magee Labelle, *Le pari de la dispersion. Une histoire des Ouendats au dix-septième siècle*, Québec, PUL, 2014, 304 pages / Jean-Pierre Sawaya, *Des braves et des guerriers. Les Amérindiens du Québec et la guerre de 1812*, Québec, PUL, 2015, 258 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, *9*(3), 18–19.

Tous droits réservés © Ligue d'action nationale, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

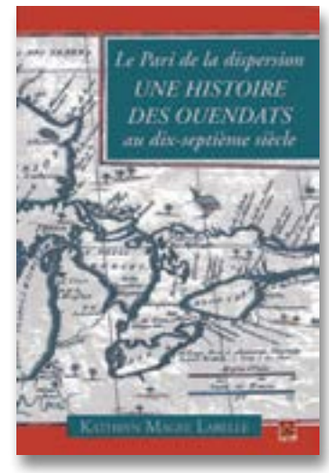
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DANS L'OMBRE DE L'HISTOIRE

Hubert Samson
Université du Québec à Trois-Rivières



Kathryn Magee Labelle
Le pari de la dispersion. Une histoire des Ouendats au dix-septième siècle
Québec, PUL, 2014, 304 pages

Les recherches récentes en histoire autochtone permettent de corriger certaines zones floues de l'historiographie traditionnelle. C'est le cas notamment dans ces deux ouvrages.

Dans *Le pari de la dispersion*, Kathryn Magee Labelle remet en question la thèse voulant que la nation ouendate ait disparu, vers le milieu du XVIIe siècle, en raison des épidémies d'origine européenne et des raids iroquois. Elle démontre que les Ouendats ont survécu, et qu'à l'aide de différentes stratégies, dont l'exil et la migration, ils sont parvenus à préserver les fondements de leur culture et de leur identité.

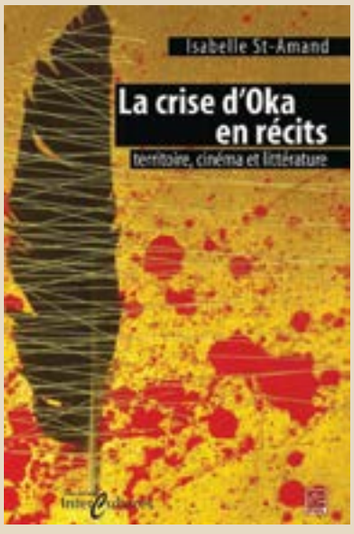
La première partie de l'ouvrage traite du climat d'incertitude dans lequel vivent les Ouendats à compter des années 1630. Les contacts plus fréquents avec les Européens entraînent une série d'épidémies mortelles au sein de leur communauté. Pour repeupler leurs villages, les Ouendats décident de mener des raids chez les Iroquois afin d'y capturer des prisonniers, mais cette initiative entraîne à son tour de nombreux morts. Réduits démographiquement et ravagés par la guerre, les Ouendats prennent alors, vers 1650, la décision difficile d'abandonner leur territoire ancestral (Ouendaké) et de se disperser pour survivre.

Labelle s'intéresse ensuite à la formation de la diaspora ouendate, au cours de la seconde moitié du XVIIe siècle. Durant cette période, la Confédération se scinde en trois groupes, chacun faisant l'objet d'une étude spécifique. Un premier groupe se dirige vers l'ouest chez les Ashinibés. Un deuxième remonte la vallée du Saint-Laurent vers l'est pour se rapprocher des Français. Le troisième s'installe chez les Iroquois au sud de l'actuel lac Ontario.

Dispersés et minoritaires au sein de leurs sociétés d'accueil, les Ouendats auraient pu disparaître ou devenir un peuple marginal, mais ce n'est pas le cas, comme Labelle le soutient dans son étude. Au cours de leur migration, les Ouendats de l'ouest renforcent leurs liens avec leurs partenaires commerciaux ashinibés. Ce faisant, ils réaffirment progressivement leur rôle de commerçants dans la région des Grands Lacs. Les Ouendats de l'est se montrent quant à eux de « bons chrétiens », et en obtenant la reconnaissance des Jésuites, ils parviennent à maintenir leur statut privilégié aux yeux des Français. En Iroquoisie, les Ouendats servent d'intermédiaires entre les Français et les Iroquois, contribuant ainsi à un rapprochement entre les deux parties. Sur différents plans et à différents niveaux, les Ouendats parviennent donc à maintenir leur influence en Amérique du Nord.

Le déracinement et l'exil engendrent néanmoins des changements au sein de la nation ouendate. Or, plutôt que d'insister sur l'idée de rupture, comme d'autres auteurs l'on fait, Labelle met en évidence la continuité culturelle et identitaire des Ouendats après 1650. Plus précisément, elle étudie l'évolution de leur société sous trois angles : la nature du commandement, le rôle exercé par les femmes et le pouvoir. Au final, nous voyons qu'en dépit de l'éclatement géographique de leur nation et des risques d'acculturation, les Ouendats ont su tabler sur différentes stratégies pour survivre et maintenir leurs spécificités culturelles.

Isabelle St-Amant
La crise d'Oka en récits, territoire, cinéma et littérature
Québec, PUL, 2015, 282 pages



Tout livre sur la crise d'Oka et sur les relations avec les premières nations au Québec et au Canada est bienvenu. L'ignorance de l'histoire des premiers peuples et des relations qu'ils ont entretenues depuis les premiers contacts est surprenante et décevante. Dans une boutade cynique, *The Economist* a écrit au début des années 1990 que l'Amérique (ce qui nous comprend aux yeux de cette revue) s'intéresse vivement aux Autochtones à peu près tous les 25 ans, puis elle se désintéresse tout aussi rapidement. La crise d'Oka a pu bénéficier de cet intérêt, car elle est arrivée à un moment fort du cycle.

L'auteure tente dans le livre de cerner les différentes façons dont on raconte la crise et la résistance à Kanesatake, mais aussi à Kahnawake. Elle passe en revue les films réalisés, les livres (essais, poésie, romans), par des artistes ou journalistes autochtones et autres. Son analyse des œuvres littéraires qui effleurent la crise, mais qui approfondissent le sujet des relations entre les autochtones et leurs voisins est éclairante et démontre à quel point cette question nous hante encore.

En ce qui concerne les films réalisés, elle se penche principalement sur deux films, *Okanada : Behind The Lines* d'Albert Nerenberg et de Catherine Bainbridge et *Kanesatake : 270 ans de résistance* d'Alanis OBomsawin. Sa décision de consacrer un chapitre entier au premier film nous semble douteuse : Albert Nerenberg était connu en 1990 surtout pour ses chroniques d'humour dans un hebdomadaire anglais gratuit de Montréal. Il se décrit actuellement

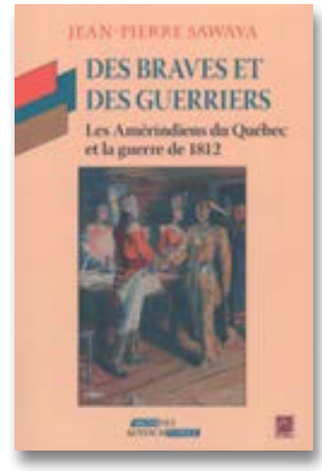
Jean-Pierre Sawaya
Des braves et des guerriers. Les Amérindiens du Québec et la guerre de 1812
Québec, PUL, 2015, 258 pages

Jean-Pierre Sawaya, de son côté, revisite la guerre anglo-américaine de 1812 dans Des braves et des guerriers. Sa principale contribution consiste à définir le rôle des autochtones du Haut et du Bas-Canada dans ce conflit. L'auteur estime que près d'un millier de guerriers servent la Couronne britannique à ce moment. Il s'agit d'Iroquois de Kahnawake, d'Akwesasne et de Kanesatake, d'Algonquins de Kanesatake et de Trois-Rivières, d'Abénaquis de Saint-François et de Bécancour, de Nipissingues de Kanasatake, de Hurons de Lorette et de quelques Têtes-de-Boule du Haut-Saint-Maurice.

Plusieurs chercheurs ont traité de la guerre anglo-américaine de 1812 en reléguant les autochtones au second plan de l'histoire. Sawaya, pour sa part, les met à l'avant-scène de son récit et fait d'eux de véritables acteurs historiques. À l'aide de sources diverses telles que les correspondances, les récits de guerre, les papiers de famille, les articles de journaux, les mémoires, les discours officiels et les documents gouvernementaux, il reconstitue les faits et gestes des autochtones durant la guerre. Il rend ainsi hommage aux acteurs oubliés de l'histoire dont le récit nous est moins familier que celui de Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry ou de Laura Secord, par exemple.

Pour commencer, Sawaya s'intéresse aux relations politiques et diplomatiques d'avant-guerre (1807-1812). Dans cette partie, il est avant tout question du rôle stratégique des autochtones en Amérique du Nord. L'auteur démontre que la Grande-Bretagne compte sur eux pour défendre ses colonies du Haut et du Bas-Canada, tandis que les États-Unis cherchent à obtenir leur appui, ou du moins leur neutralité. Notons également que les autochtones sont loin d'être des acteurs passifs à la solde de la Couronne britannique. Le recrutement des guerriers s'avère parfois difficile et leur allégeance n'est pas acquise d'avance, comme en témoigne le contentieux entre royalistes (favorables à la Grande-Bretagne) et bostonnais (favorables aux États-Unis).

Sawaya présente ensuite le récit des batailles marquantes de la guerre anglo-américaine (1812-1814). Nous constatons qu'à chaque affrontement, de petits groupes de guerriers autochtones accompagnent l'armée britannique et la milice coloniale pour combattre les troupes américaines. Ceux-ci contribuent grandement aux victoires britanniques, en raison notamment de la crainte qu'ils inspirent à l'ennemi. Les rapports de guerre ne font toutefois pas toujours mention d'eux. Jugeant leurs méthodes de guerre violentes et non conformes aux pratiques européennes, l'armée britannique occulte souvent leur présence dans ses rapports officiels. Forcément, cette mesure a pour effet de donner une fausse représentation de la participation réelle des autochtones. En croisant les sources, Sawaya parvient tout de même à déjouer cette lacune et à donner une interprétation plus juste de l'histoire.



L'auteur conclut son étude en traitant de la période d'après-guerre. Il démontre qu'en dépit du rôle significatif joué par les autochtones tout au long du conflit, la fin des hostilités annonce la diminution progressive de leur poids politique. Les premières décennies du XIXe siècle correspondraient selon lui à la mise en place d'une politique de dépossession territoriale et d'assimilation. Le peu de reconnaissance que leur accordent la Couronne britannique et les autorités coloniales (médailles honorifiques, monuments commémoratifs et dédommagements financiers) témoignerait également de cette perte d'influence et d'un changement d'attitude à leur égard.

Les autochtones ne cessent pas pour autant d'agir sur le cours de l'histoire. Trop souvent, l'historiographie traditionnelle a tendance à ignorer ou à minimiser leur contribution historique. Les études de Labelle et de Sawaya ont donc le mérite de redonner une place aux autochtones dans l'histoire, alors que nous les croyions absents ou disparus. ❖

comme « laughologist ». Il est surprenant que l'auteure ait pris ce cinéaste d'occasion au sérieux. Alanis Obomsawin est beaucoup plus sérieuse et mérite la place que l'auteure lui accorde. Elle a eu une carrière de cinéaste remarquable même si d'aucuns soutiennent qu'elle est obsédée par les fautes du Québec. Mais cela s'explique peut-être par les sources du financement de ses films.

Dans sa conclusion, l'auteure note : « L'objectif de ce livre n'était pas de découvrir la vérité de ce qui s'est passé lors de l'événement. » Dommage ! Car ce choix a pour conséquence que la grave crise d'Akwesasne au sujet des casinos au début de 1990 ne mérite guère plus qu'une note de bas de page. Akwesasne est cette communauté mohawk qui chevauche les frontières du Québec, de l'Ontario et des États-Unis. Pourtant, plus de deux mois avant que la Sûreté du Québec monte à l'assaut des barricades à Oka le 11 juillet 1990, deux Mohawks sont morts par balles tirées vraisemblablement par ceux qui s'étaient rendus par la suite à Kanesatake, changeant ainsi totalement la nature du combat contre l'agrandissement du golf. En fait, sans la crise d'Akwesasne, où les Warriors ont été chassés par les autres Mohawks, Oka n'aurait peut-être pas eu lieu.

Ce choix de l'auteure a eu aussi pour effet de banaliser la crise politique grave que le Canada traversait à ce moment. Rappelons que les opposants canadiens de l'Accord du lac Meech, surtout du Parti libéral du Canada, mais aussi du NPD, avaient déjà identifié depuis quelques années les premières nations comme « leur » fer de lance contre le Québec. Sur celui qui a tenu sa plume au Manitoba en juin 1990, Elijah Harper, le magnat des médias et financier du Parti libéral, feu Izzy Asper, a affirmé dans une lettre confidentielle à Deborah Coyne de Terre-Neuve que l'autochtone Elijah Harper n'était qu'un fantoche et que c'était lui et le Parti libéral qui avaient créé l'opération de blocage d'Elijah Harper. Même le terme « premières nations » n'a vraiment pris racine que pendant le débat : « premières » pour donner un message aux Québécois que leur argument d'ancienneté au Canada pourrait être retourné contre eux.

L'absence d'une discussion de cette crise politique plombe le livre et les analyses des récits littéraires et cinématographiques. Car la crise Canada-Québec explique pourquoi de tous les cas d'interventions policières lors de conflits territoriaux au Canada impliquant les premières nations, celui d'Oka en 1990 a eu le plus grand retentissement, et de loin.

Robin Philpot
Éditeur de Livres Baraka